

Les bouleversements induits par la construction de barrages hydro-électriques sont multiples ; en plus des transformations sur les lieux mêmes de la construction et des lacs de retenue l'impact se propage vers l'aval jusqu'à l'arrivée des eaux dans la mer.

L'exemple qui nous est ici présenté combine sans doute un maximum des facteurs intervenant dans les mutations technologiques induites : arrêt des crues et donc des limons fertilisants, remontée de la salinité, compétition entre une gestion de l'eau destinée à l'irrigation et les besoins énergétiques, intervention dans les politiques de développement non seulement des stratégies gouvernementales mais aussi des exigences des organismes internationaux, bailleurs de fonds. Tout ceci dans un contexte de redéploiement de populations d'appartenance ethniques variées et d'épisodes de sécheresse.

L'objectif des auteurs est de nous montrer les capacités d'adaptation des paysanneries en cause, à partir d'une analyse des systèmes de production à l'échelle des unités familiales et de leur suivi technico-économique dans 22 villages choisis à l'issue d'un zonage agro-écologique.

Dans cette étude qualifiée d'interdisciplinaire, les chercheurs ne sont guère sortis de la palette habituelle des disciplines que l'agronomie mobilise habituellement.

Pourtant l'article commence par une présentation des ethnies vivant dans cette région du Waalo, territoire dont on nous souligne « l'ancienne vocation pastorale » ; et il se conclut par la réflexion que « au-delà de ces changements sociaux, au-delà des ruptures techniques majeures qu'on vécu aussi bien les Wolof et les Peul, on ne

peut manquer d'être frappé par les permanences anthropologiques très marquées que révèlent les stratégies différenciées qu'ils développent » ; ils soulignent ainsi « la vitalité d'un élevage pourtant obstinément ignoré des politiques de développement régional durant un demi-siècle ».

La nécessité de l'introduction d'une dimension anthropologique dans cette analyse de la « révolution agricole » au Waalo apparaît donc de façon évidente. Elle nous permettrait de mieux comprendre les mécanismes de la transformation. Comment et pourquoi les paysans réagissent différemment selon qu'ils appartiennent à telle ou telle ethnie ? Il y a bien ici et là quelques notations, mais il s'agit de suggestions de pistes de recherche qui ne sont qu'effleurées.

Ainsi, on nous dit qu'en milieu Wolof la stratégie foncière est prioritaire alors que pour les Peul, l'élevage bovin demeure la forme de capitalisation privilégiée et que dans le Moyen et le Haut-delta, le cheptel a été reconstitué en cinq ans et au-delà.

Les auteurs remarquent également que la conquête foncière s'accompagne d'une stratégie délibérée d'essaimage par dispersion des jeunes ménages Wolof, alors que chez les Peul, ces derniers préfèrent rester dans leur exploitation familiale pour bénéficier du gardiennage collectif.

Nous aimerions comprendre de l'intérieur ces « stratégies différenciées » que les auteurs désignent aussi comme « stratégies adaptatives » et en particulier comment le système de valeurs de chaque groupe ethnique conduit à tel ou tel choix dans le cadre de ce que les auteurs appellent « le système d'activité » ; c'est-à-dire comment, et à quel prix socio-culturel est

intégrée la logique des échanges marchands et du travail salarié.

Certes, il est indispensable de savoir de quelle façon les paysans du Waalo s'adaptent, sur le plan des techniques agro-pastorales aux nouvelles conditions écologiques et économiques, par exemple par la diversification des cultures ou le remplacement progressif de la transhumance des troupeaux par une complémentation assurée par les terres mises en culture sur place, que ce soit grâce à une production de fourrage ou aux sous-produits de la riziculture.

Cependant, l'étude des unités d'exploitation n'est pas suffisante pour appréhender les mécanismes de la « révolution agricole » qui se déroulent au Waalo, il faut examiner l'évolution de l'ensemble de la société. Pour cela c'est aux différents niveaux d'organisation résidentielle qu'il faut analyser les transformations des rapports sociaux entre les groupes ethniques et à l'intérieur de chacun d'eux, voir comment les nouvelles formes d'association élevage/agriculture sont intégrés dans les relations entre les hommes.

Les auteurs évoquent un renforcement des inégalités en raison de la « concurrence sauvage pour la terre et l'accès au crédit », mais seule la prise en compte du fonctionnement du social permettrait d'en saisir le mécanisme. Il s'agirait là de mettre en évidence les transformations du contrôle social sur le foncier face aux nouveaux usages de la terre et l'émergence de nouveaux pouvoirs, que ce soit pour la commercialisation des produits ou au niveau politique ; à ce sujet, on aurait aimé savoir ce que les auteurs appellent des « familles éminentes » dans les villages « dynamiques » des Wolof, le mode de désignation dans les conseils des

collectivités locales et l'étendue de leur compétence.

Des bouleversements aussi importants dans les techniques de production supposent également une transformation du mode de vie et en particulier de l'alimentation. On peut, à ce propos, s'interroger sur le lien entre le rôle du lait dans l'alimentation traditionnelle des Peul et leur tendance à reconstituer des troupeaux importants.

Ainsi, les auteurs nous présentent un bilan optimiste des transformations subies par les populations vivant dans le Waalo et de leurs capacités d'adaptation.

Mais pour nous convaincre du bien-fondé de cette conclusion, il faudrait une analyse qui prenne en compte l'ensemble des habitants du Waalo et tous les aspects de leur existence.